

LITTÉRATURE

«EXPRIMER L'INDICIBLE» :

HELLA S. HAASSE (1918-2011)

Il y a quelques années, Hella S. Haasse me confiait : «S'il m'arrivait encore d'écrire un roman, je l'intitulerais «effeuillage»». Remarque typique de la plus grande romancière néerlandaise du XX^e siècle. Elle alla même à l'encontre de sa croissante décrépitude physique avec humour et capacité de relativiser. Son esprit était constamment occupé par une histoire, même si de toute la journée elle ne touchait plus un stylo. Écrire lui était devenu pratiquement impossible. Pourtant, dans sa tête, elle vivait le plus souvent possible en la compagnie des personnages de ses romans, vieilles connaissances qu'elle parvenait sans aucun mal à extraire de sa mémoire et dont la présence lui était chère. Parfois même, elle créa de nouveaux protagonistes qui la fascinaient et que son imagination débordante confrontait à de nouvelles situations et plaçait devant de nouvelles énigmes. Tirer des fils imaginaires, faire des puzzles, chercher une explication à un comportement mystérieux, dresser la carte des liens invisibles entre les hommes, c'était sa passion, sa vie.

Cependant, dans la ligne de sa capacité à relativiser, elle ne s'attribua aucun mérite à avoir construit en plus de soixante ans une œuvre littéraire extraordinaire. Elle n'aurait pas pu faire autrement, elle était ainsi faite. Depuis son plus jeune âge, Haasse était une observatrice qui enregistrerait tout. Elle avait une mémoire phénoménale, surtout dans le domaine visuel : des paysages de sa jeunesse dans les Indes néerlandaises, des situations qu'elle avait connues étant enfant, des maisons, leur aménagement, des amis d'autrefois, elle n'avait aucun mal à se les remettre en mémoire dans les moindres détails. Elle récitait sans aucune hésitation les poèmes appris à l'école, et le ton était celui de l'actrice qu'elle avait été, tandis que ses yeux brillaient comme si elle était redevenue la petite fille qui les avait mémorisés.

Son adolescence, elle l'avait passée en Indonésie, les anciennes Indes néerlandaises,

ainsi que les premières années de son enfance. Son père, fonctionnaire d'État, était inspecteur des impôts, chargé du contrôle des finances des Indes néerlandaises. À cette époque, sa famille vécut dans plusieurs villes de l'île de Java. De ses sept à dix ans, lorsque pour des raisons de santé, sa mère devait vivre à Davos, Hella passa une période difficile, froide et solitaire. Dans *Zelfportret als legkaart* (Autoportrait comme puzzle) elle avoue qu'elle était déchirée entre «l'inclination à vouloir être *à part* et le désir d'être *tous*». Le vert des plantes, les parfums, les couleurs, la lumière et les goûts, ce sont les impressions qui ont marqué Haasse très jeune pour le restant de sa vie. Il est arrivé dans son existence d'aspirer à pouvoir se retirer dans ce monde. À ses personnages, elle prête parfois les mêmes observations, ou du moins des observations comparables.

Les romans «indonésiens» débutèrent en 1948 avec *Le Lac noir*¹ suivi de *Les Seigneurs du thé*² et *Sleuteloog* (Anneau de la clé), dans lesquels elle examina ses rapports sans cesse changeants avec son pays natal l'Indonésie et, par conséquent, sa propre identité. Les amis de jeunesse du *Lac noir*, les pionniers des *Seigneurs du thé* et la vieille femme dans *Anneau de la clé*, tous se débattent avec l'expérience de l'exil et le sentiment de n'avoir pas de chez-soi; tous ont connu les séductions de la sensualité et de l'exotisme qu'évoque la nature luxuriante de l'Indonésie. Tous sont confrontés de manière inattendue avec l'autre, avec la différence.

À l'instar des motifs dans la nature formant une unité, les éléments littéraires chez Haasse livrent une image de solidarité et de sens réciproque. Ces figures géométriques et ces motifs stylisés de plantes et de fleurs du batik, appelés *Parang Sawat*, Haasse les considérait comme son héritage indonésien. Sa vie durant, elle a souffert d'une sorte «de faim spirituelle dans un environnement qui, pour ce qui est de la chaleur et de la luxuriance de la végétation, restait en deçà de la nature sur Java». Autant dire que cela valait pour tous les lieux où elle a habité aux Pays-Bas. Sans doute est-ce une des raisons pour lesquelles la période où elle habita en France, de 1981 à 1990, dans la superbe région vallonnée et boisée de Senlis, joua un rôle si important dans sa vie³.



Hella S. Haasse (1918-2011), photo D. Samyn.

Dès sa jeunesse, Haasse était passionnée par la lecture et l'écriture, elle avait d'excellentes connaissances en langues, elle lisait en français, en allemand et en anglais et était, jusqu'à un âge avancé, abonnée à toute une série de revues internationales dans le domaine de l'art et de la culture. Son érudition, sa curiosité insatiables et sa soif d'apprendre s'exprimaient aussi dans les essais solidement construits qu'elle a consacrés à d'importants auteurs néerlandais et étrangers, sur l'histoire de Java et sur de nombreuses auteures des siècles passés. Ces considérations peuvent être vues comme autant de quêtes d'affinités d'esprit aux Pays-Bas comme à l'étranger. Elles ont comme sujet des auteurs de classe internationale ou des personnages historiques qui ont marqué leur époque.

C'est également le cas des romans historiques de Haasse et de ceux qui prennent partiellement leur source dans des documents historiques. Il est toujours question d'un réseau et de relations complexes chez Haasse, dont seule une partie est émergente. Ici réside le mystère, l'insaisissable qui sera plus ou moins démêlé

dans la suite de l'histoire. La réalité chez Haasse échappe à la connaissance: elle l'interprète afin d'y déceler une ligne, une logique. D'où le motif du labyrinthe qui traverse toute son œuvre: la réalité est un labyrinthe dans lequel il faut chercher son chemin. Rien n'est dû au hasard, tout fait partie d'un ensemble, l'art consiste seulement à découvrir de quelle manière. Elle fait appel ici aux inépuisables «routes de l'imaginaire» - par ailleurs le titre d'un de ses romans, un superbe exemple de narration qui imbrique plusieurs thèmes: la mythologie, les disparitions, les tensions dans une relation, la quête d'un poète, le regain d'érotisme et le tout sur fond de vacances en famille ratées.

À travers cette forme labyrinthique, Haasse aborde aussi l'histoire qui n'est jamais univoque: pourquoi la vie de Charles d'Orléans était-elle celle qu'elle fut (*En la forêt de longue attente*)⁴? Pourquoi la noble dame féministe Charlotte Sophie von Aldenburg, ou madame Bentinck, agissait-elle ainsi et pas autrement (voir *La Récalcitrante* et *Madame Bentinck, l'indiscrette*)⁵? Quel était le rapport entre le préfet impérial

Hadrien et le poète de cour Claudius Claudinus à Rome en 417 après Jésus-Christ (*Un goût d'amandes amères*)²? Leur histoire peut se raconter de cent manières différentes. Or, dans l'éventail chaotique des possibilités offertes par la littérature, Haasse en a retenu une en vue de forger de superbes caractères à ses personnages de romans, avec leurs crises et leurs contradictions.

La part d'ombre de l'homme n'a jamais été négligée par Haasse. Dans *Le Maître de la descente*⁷ elle sonde les profondeurs de la solitude et de la folie, elle montre l'esprit humain qui erre dans le territoire du bien et du mal. Dans *Une liaison dangereuse*⁸ elle explore une autre extrémité de l'esprit humain, le côté pervers et parfaitement égoïste, tout en polémiqueant sur la place de la femme dans la littérature et l'amour, sujets sur lesquels Haasse a beaucoup publié au cours de sa vie, mais sans chercher à se présenter comme une figure de proue du féminisme.

En tant qu'écrivaine du recueillement et de la réflexion, Haasse a toujours ressenti le besoin de se justifier, de rendre visible ce qui la poussait à écrire. Comme ses personnages qui partent à la recherche des causes profondes de leurs agissements, elle ne craint pas d'analyser dans ses essais autobiographiques ses propres motivations, ses propres racines. Qu'elle ait permis à ses lecteurs de jeter un regard sur sa vie, sa pensée, est extraordinaire, voire étonnant. Afin de surmonter les distances, de créer des liens, Haasse s'est toujours plongée dans d'autres cultures, d'autres époques. Par la recherche et l'écriture, elle s'est efforcée «d'exprimer l'indicible».

MARGOT DIJKRAAF

(TR. N. CALLENS)

Une grande partie de l'œuvre de Hella S. Haasse a été traduite en français (voir www.actessud.fr et www.seuil.com)

- 1 Titre original : *Oeroeg*. La traduction française, signée Marie-Noëlle Fontenat, a paru aux éditions Actes Sud d'Arles en 1991.
Voir *Septentrion*, XX, n° 3, 1991, pp. 76-77.
- 2 Titre original : *Heren van de thee*. La traduction française, signée Anne-Marie de Both-Diez, a paru aux éditions du Seuil de Paris en 1996.
- 3 Hella S. Haasse publia dans *Septentrion* un article sur ses expériences de Néerlandaise vivant en France : voir *Septentrion*, XXII, n° 1, 1993, pp. 30-35.
- 4 Titre original : *Het woud der verwachting*. La traduction française, signée Anne-Marie de Both-Diez, a paru aux éditions du Seuil de Paris en 1993.
Voir *Septentrion*, XX, n° 4, 1991, pp. 74-76.
- 5 Titres originaux : *Mevrouw Bentinck, of Onverenigbaarheid van karakter* et *De groten der aarde of Bentinck tegen Bentinck*. Les traductions françaises, signées Annie Kroon, ont paru aux éditions du Seuil de Paris en 2003 et 2006.
- 6 Titre original : *Een nieuwer testament*. La traduction française, signée Anne-Marie de Both-Diez, a paru aux éditions Actes Sud d'Arles en 1966.
Voir *Septentrion*, XVIII, n° 1, 1989, pp. 34-35.
- 7 Titre original : *De Meester van de neerdaling*. La traduction française, signée Anne-Marie de Both-Diez, a paru aux éditions Actes Sud d'Arles en 1994.
- 8 Titre original : *Een gevaarlijke verhouding of Daal-en-Bergse brieven*. La traduction française, signée Anne-Marie de Both-Diez, a paru aux éditions du Seuil de Paris en 1995.